

CASQUE BASQUE

Retour au bout du Sud-Ouest. Avec toujours le même bonheur. Amitiés, trajectoires, bonnes tables, le tout dans un cadre qui nous en mis plein les yeux. Le Moto-club médical est bien vivant. Et il ne s'en lasse pas.

Par Dominique

Certains d'entre nous se retrouvaient en pays de connaissance. C'était en effet la troisième fois que nous mettions nos roues dans le Pays basque. Chaque fois à l'automne. Mais on ne s'en lasse pas et il en reste à voir. La montagne, la mer, les petites routes sinueuses et piégeuses au sein d'un décors qui, en cette saison, nous offre mille couleurs, c'est tout simplement le bonheur en mouvement. Une bonne tranche de motocyclette, l'amitié en goguette. Avec pour paddock, l'hôtel Euzkadi sis au cœur de la petite cité pimentée d'Espelette. Elisabeth et Phillippe Richardson nous avaient, en tant qu'autochtones, préparé un programme routier et gastronomique particulièrement soigné. Soutenus quelque peu en cela par Dany et Christian Martinet infatigables rouleurs et animateurs du club.

Pour certains, la fête commence avant même les grandes retrouvailles. On se rassemble d'abord par petits groupes régionaux. Puis, comme les troupes du Cid, les hordes s'étoffent au fil des kilomètres. On se retrouve sur la route. Pour ma part, je quittais ma banlieue parisienne en solitaire, pour retrouver 20 km plus loin Pierre, notre fringant président. Après 600 km en duo et une halte au soir près de Saint-Emilion, nous retrouvons Christian à la tête des Bretons. Parti seul j'arrive à dix. Au final nous sommes une quarantaine à poser nos sacs, pour trois jours à Espelette. L'accueil hôtelier est des plus conviviaux. Et le vin rouge basque me réjouit le palais sans modération. Déjà dès le premier verre. Le séjour promet.

Routes crapuleuses

Le lendemain départ à 9 heures. Animation devant l'hôtel. Plus de trente motos qui chauffent et s'élancent ensemble, cela attire l'attention des voisins et des passants qui passent. La rue s'anime mécaniquement. C'est parti, direction l'Espagne. A peine en Ibérie, le jeune Guillaume se fit conquérant. Devant ses parents ébahis, il entreprit un extérieur osé sur un véhicule de la Guardia Civil. Le tout en franchissant sans vergogne une bande blanche. Réaction immédiate des « cognes » locaux... girophare bleu, sirène et interpellation du contrevenant. Lequel obtempère et présente ses excuses en implorant la clémence. Vu la jeunesse du délinquant, les gardiens de la loi se contenteront d'une simple remontrance assortie d'une mise en garde. Depuis, Guillaume ne confond plus les voitures de fonctionnaires de police avec celles des eaux et forêts. Nous n'étions pourtant pas au bois. Cela dit, au-delà de la beauté des sites qu'elles traversent, les routes ibères invite le motard le plus honnête à s'encanailler. C'est beau devant les yeux et sous les pneus. A Roncevaux, point de Sarrasin mais une auberge servant café et autres breuvages destinés à nous redonner de l'entrain.

Le retour en France s'effectue par quelques cols et routes de corniches invitant à la conduite crapuleuse. Les membres de notre « Joe Bar Team » ne se font pas prier. Poignée dans le coin, ils prennent rapidement les devants. Gaz ! vers un orgasme routier qui, une fois exalté, vous laisse tout frissonnant. La moto donne aussi des plaisirs grisants. La restauration qui suivit fut bien venue et apaisante. Au menu, servi à Larrau au restaurant « Etchemaité », les prémices de ce qui allait devenir une dominante : poisson et gallinacé. Bon ! admettons-le, il y eut tout de même quelques variantes. L'après-midi, la chaussée des Pyrénées hexagonales n'invite pas à la sieste digestive. Cela secoue copieusement par endroits. Mais question paysages... rien que du joli.

De la montagne à la mer

Le deuxième jour est entièrement cocardier. Nous restons dans nos frontières. Le ciel n'est pas des plus engageants, mais pour l'heure il reste décent. Ça roule donc bon rythme. Au mépris parfois d'une bonne lecture du road-book. Il n'empêche, chacun finit par retrouver son chemin, et c'est le groupe au complet qui, en milieu de matinée, envahit le bar de l'Europe à Mauléon. Un café bienvenu qui ragailardit car ensuite cela se gâte côté météo. Le gris s'épaissit. Ça sent la pluie. Elle va rendre glissant les derniers kilomètres. déjà tout le monde se perd plus ou moins dans Oloron-Sainte-Marie. Seuls ceux d'entre nous qui ont équipé leur machine d'un GPS s'en sortent à peu près. Reste qu'une fois sur la route d'Esquiule où la table est dressée « Chez Château », on vit l'enfer. Difficile de rester sur ses roues. On roule au pas tant le bitume s'avère piégeux. Nul ne chutera pourtant. Au final, le cadre rustique et accueillant du restaurant nous apporte, autour de plats raffinés et copieux, un réconfort salutaire. Dehors le ciel n'engage à rien. Sûrement pas à prendre la route. Pourtant... gaz !

Ce n'est pas chacun pour soi mais la troupe s'éclate. Il y a ceux qui ont besoin d'essence et rallient la ville la plus proche pour ravitailler. Ils improvisent ensuite un itinéraire pour rejoindre au mieux le tracé prévu. Il y a ceux qui rentrent direct vu la météo. Et ceux pour qui le road-book est fait pour être suivi au kilomètre près. Mais tout le monde est présent à l'apéro assemblée générale du début de soirée. Au printemps prochain le club aura 20 ans. Il conviendra donc de fêter ce bel âge. Ça se passera à Saint-Pourçain-sur-Sioule dans l'Allier, sous la conduite de notre président Pierre Chognon. Juste avant l'Ascension. Du dimanche 17 mai 2009 au soir au jeudi 21 mai au matin.

Pour finir notre séjour basque en beauté, c'est retour en Espagne. Route de montagne et corniche de bord de mer. Du genre plein la vue sur l'angle. Au matin la route humide tempère les enthousiasmes, mais très vite la trajectoire se présente sèche sous nos roues. Alors c'est chacun son rythme. Seul ou par petits groupes roulant de façon homogène. A Getaria, petit port de pêche, on gare nos motos à côté des chalutiers et on se tape la cloche à bord du restaurant « Talaïpe ». Ça sent la marée, mais je n'ai pas la nausée. Je m'habitue. Le retour à Espelette par l'intérieur des terres remet tout dans l'ordre. Au bar le soir, le rouge basque m'a semblé encore meilleur. A la vôtre !